



Maria Clara Pellegrini

LE THÉÂTRE MAURICIEN DE LANGUE FRANÇAISE

DU XVIII^E SIÈCLE AU XX^E SIÈCLE



P.I.E. Peter Lang

Révélatrice des singularités historiques, comme des contradictions sociales, la production dramatique retient trop peu souvent l'attention des critiques. Tel n'est pas le cas des recherches menées par Maria Clara Pellegrini sur les littératures des îles francophones de l'Océan indien.

Parmi celles-ci, le cas de Maurice est singulier. Non contente de ne pas avoir abrité des populations antérieures au processus colonial, l'île qui portait au XVIII^e siècle le nom d'Île de France, passa ensuite sous la tutelle britannique sans que ses élites et une partie de sa population abandonnassent le français. Aujourd'hui, des écrivains mauriciens d'origine indienne le font leur.

D'Hortense de Céré-Barbé à Dev Virahsawmy en passant par Malcolm Chazal, deux siècles d'écriture théâtrale sont présentés dans ce livre limpide qui laisse découvrir à son lecteur le lent travail de maturation et de (ré)appropriation de l'héritage français à Maurice.

Un destin original qui confirme la dimension archipélagique de l'histoire de cette langue et de ses littératures.

Maria Clara Pellegrini a soutenu une thèse sur le théâtre de l'Océan indien à l'Université de Bologne en cotutelle avec l'Université de Cergy-Pontoise. Elle a fait partie de l'Équipe de recherches sur les théâtres francophones hors d'Europe. Elle a publié plusieurs études dans des recueils et des revues italiennes, françaises et belges (tant sur des écrivains français, Artaud, Paulhan que sur des écrivains belges, Detrez, Hanotte, ou des écrivains de l'Océan indien, Rabemananjara, Genvrin, Rakotoson).

Le théâtre mauricien de langue française du XVIII^e siècle au XX^e siècle



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles • Bern • Berlin • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Documents pour l'Histoire des Francophonies

Les dernières décennies du XX^e siècle ont été caractérisées par l'émergence et la reconnaissance en tant que telles des littératures francophones. Ce processus ouvre le devenir du français à une pluralité dont il s'agit de se donner, désormais, les moyens d'approche et de compréhension. Cela implique la prise en compte des historicités de ces différentes cultures et littératures.

Dans cette optique, la collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies » entend mettre à la disposition du chercheur et du public, de façon critique ou avec un appareil critique, des textes oubliés, parfois inédits. Elle publie également des travaux qui touchent à la complexité comme aux enracinements historiques des francophonies et qui cherchent à tracer des pistes de réflexion transversales susceptibles de tirer de leur ghetto respectif les études francophones, voire d'avancer dans la problématique des rapports entre langue et littérature. Elle comporte une série consacrée à l'Europe, une autre à l'Afrique et une troisième aux problèmes théoriques des francophonies.

La collection est dirigée par Marc Quaghebeur et publiée avec l'aide des Archives & Musée de la Littérature qui bénéficient du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Archives & Musée de la Littérature
Boulevard de l'Empereur, 4
B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 413 21 19
Fax +32 (0)2 519 55 83
www.aml.cfwb.be
yves.debruyne@cfwb.be

Maria Clara PELLEGRINI

Le théâtre mauricien de langue française du XVIII^e siècle au XX^e siècle



Collection

« Documents pour l'Histoire des Francophonies / Afrique »

n° 27

La collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies »
bénéficie du soutien des Archives & Musée de la Littérature.

Illustration de couverture : © Vera Kambo, coll. part., reproduction
studio A. Piemme/AML.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit,
est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG s.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2013

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1379-4108

ISBN 978-2-87574-036-6 (paperback)

ISBN 978-3-0352-6354-1 (eBook)

D/2013/5678/75



Ouvrage imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par "Die Deutsche Nationalbibliothek"

"Die Deutsche Nationalbibliothek" répertorie cette publication dans la "Deutsche Nationalbibliografie" ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.de>>.

Table des matières

Préface	9
Introduction	13
CHAPITRE 1. Politique et mysticisme, les deux âmes du théâtre mauricien	23
La vocation théâtrale de l'Île de France et de Maurice entre silences et renaissances : 1754-1938, 1950-1970, 1972-1998	23
CHAPITRE 2. Du néo-classicisme au romantisme : Hortense de Céré-Barbé, Léoville L'Homme, Arthur Martial, Raoul Ollivry	37
Entre Corneille et Schiller, fortune et déclin de l'empire français : le théâtre de M ^{me} Hortense de Céré-Barbé	37
Amour et patrie. Revanchisme et rhétorique nationale : Léoville L'Homme, Arthur Martial, Raoul Ollivry	46
CHAPITRE 3. Vers le théâtre expérimental. Du drame moral de Robert-Edward Hart et de Loys Masson au théâtre prophétique de Malcolm de Chazal	61
La malheureuse Erato : le pessimisme métaphysique de Robert Edward Hart	61
Contre le Dieu absent. Loys Masson et l'éthique de la révolte	69
Le cas de Chazal	79
CHAPITRE 4. Le moi fragmenté, entre expressionnisme et psychodrame : André Masson, Régis Fanchette	89
1968, théâtre et indépendance, la réflexion politique d'André Masson	89
Régis Fanchette, apologie et déclin du héros tragique	97

CHAPITRE 5. Théâtre et société (Augustin, Noyau, Napal) et théâtre et politique (Virahsawmy, Asgarally)	105
Le théâtre révolutionnaire entre pessimisme et censure :	
Jean-Norbert Augustin et René Noyau	110
L'avant-garde créole, Dev Virahsawmy, Azize Asgarally.....	123
CHAPITRE 6. Lieux théâtraux – théâtre des lieux	139
Théâtre africain, théâtre occidental, théâtre insulaire ?	139
Bibliographie.....	143

Préface

Multiplés, les Francophonies, et d'une profonde diversité ; mais on les connaît mal. Encore moins les met-on en rapport alors qu'elles constituent chaque fois de vraies découvertes.

C'est à l'une de celles-ci que convie ce livre. Il nous vient d'Italie, pays qui s'ouvrit avec enthousiasme à leur étude, durant les deux dernières décennies du XX^e siècle, mais voit aujourd'hui peser des menaces sur l'essor de ce champ d'études à la légitimité dérangeante pour les tenants de la primauté de l'espace franco-français. Ce champ d'études et ces aires de vie sont pourtant ceux d'une langue dont les fruits ne sauraient se limiter au passé et aux œuvres consacrées par l'Hexagone. Qui songerait à parler de littératures lusophone ou hispanophone sans plonger également dans les textes venus du Brésil, du Mexique ou de l'Argentine ?

C'est avec une clarté exemplaire que le livre de Maria Clara Pellegrini trace le singulier destin d'une des perles francophones de l'océan Indien, cette île Maurice qui vit naître Jean-Marie Le Clézio. Elle le fait, qui plus est, en portant la focale sur un genre trop souvent négligé : le théâtre. L'on sait cependant que quelque chose d'essentiel s'y joue, qui concerne l'articulation du culturel, du social et du politique. Le phénomène s'est vérifié sous des cieux aussi différents que ceux de la Belgique, de l'Algérie ou d'autres territoires de l'océan Indien.

L'Histoire de Maurice est d'autant plus singulière que l'île demeura longtemps inhabitée. Ce cas de figure de développement du français n'est donc pas comparable à celui que l'on connut, à la même époque, au Canada ou au Sénégal. Avec les premières installations (portugaises puis hollandaises), l'on se trouve, en même temps, à Maurice en plein cœur des exploitations coloniales européennes qui suivirent l'ère des découvertes et précédèrent l'exploitation industrielle du « Tiers-Monde ». Celle-ci aboutira à la mise en coupe réglée de l'Afrique au XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui. Le destin de l'île Maurice paraît s'être formé un peu avant cette phase décisive des processus d'exploitation coloniaux et post-coloniaux.

Terre longtemps dépourvue de natifs – Portugais comme Hollandais se contentèrent d'en faire un point d'appui maritime –, Maurice devient un pays avec l'arrivée des Français. Cela se produit à l'heure de l'apogée française. Le pays prend alors le nom, très symbolique et connoté, d'Île de France. Les avatars de l'épopée napoléonienne et du conflit franco-britannique, qui s'exacerbe en ces relais d'empire, finissent toutefois par

faire passer l'île du giron français dans l'orbite britannique. Sans que Londres ne parvienne à y réduire l'usage principal et défensif du français.

Chez les descendants des habitants de l'île au XVIII^e siècle, la nostalgie de la « mère-patrie » française devient dès lors constitutive d'une partie de la production littéraire locale. S'ensuit un cas singulier dans l'histoire des Francophonies. Un cas qu'il faudrait, un jour, comparer à ceux – bien différents à maints égards – de la Louisiane¹ ou de l'Acadie, autres territoires aspirés ou intégrés ensuite dans la mouvance anglo-saxonne.

Ce livre permet également de prendre, et conscience, et mesure d'une situation de résistance qui fut aussi sociale² – fût-ce par le haut. On voit ainsi évoluer les constituants fonciers de la vie littéraire de l'île en fonction des modifications planétaires. Celles-ci finirent en effet par affecter ce monde relativement préservé, celui d'un univers colonial relativement marginal.

Bien évidemment, à l'origine du développement littéraire dont parle ce livre, on trouve donc un imaginaire, comme des formes hantées par la reproduction des modèles français. Ceux-ci ont pour première fonction de conforter le mythe mauricien des francophones de l'île, lesquels inscrivent à leur façon une attitude qui fait alors florès un peu partout mais prend chez les Mauriciens une dimension singulière.

À cet égard, les noms d'Hortense de Céré-Barbé et de Léoville L'Homme balisent en majesté ce XIX^e siècle insulaire et provincial. Comme il sied, le premier conflit mondial engendre ensuite des textes patriotiques, largement marqués par l'espérance d'un retour de Maurice dans le cocon français. Force fut hélas de déchanter pour ces élites insulaires, Londres n'ayant jamais eu pour coutume de saborder ses balises maritimes ni de sacrifier ses mainmises impériales, fût-ce pour des Alliés³ de la Grande Guerre.

Aussi isolée soit-elle, l'île ne peut toutefois se maintenir indéfiniment dans la nostalgie et l'exaltation du passé. Aussi n'échappe-t-elle pas aux séismes qui ravagent les assises de la conscience morale occidentale

¹ Le numéro 11-12 (*Dire le mal 3*) de la revue *Balises* (Didier Devillez éditeur) a publié un bel article de Jean-François Caparroy sur la situation actuelle de la poésie francophone dans cet État du sud des États-Unis : « Être un monstre, pour s'approprier la mort. Le cas de trois poètes francophones louisianais ».

² À un certain niveau, ce qui s'est passé en Flandre (dans la Belgique de 1830 à nos jours), où existe (et persiste) une minorité francophone liée aux classes aisées, pourrait également être mis en lumière, et faire l'objet d'une sorte de comparaison.

³ Les Belges, qui étaient allés jusqu'à Tabora en Afrique centre-orientale, le constatarent par exemple – Londres ne voulant pas d'excroissance, même amie, sur l'axe Le Cap-Le Caire. La résistance continentale des Belges s'était pourtant trouvée au cœur de la propagande de la Triple Alliance.

après la boucherie de 1914 et le premier ébranlement des empires coloniaux européens. Les personnages de Robert Edward Hart sont donc des spectres, certes encore marqués par les relents symbolistes et schopenhaueriens du XIX^e siècle. Les confins des empires répondent en effet plus tardivement aux grands enjeux des métropoles. Et le symbolisme convient à merveille aux nostalgies et aux mixités peu dicibles.

Loys Masson réagit pour sa part à ces influx contradictoires par un mélange de révolte et de christianisme capable de séduire à la fois Mauriac et Aragon. Décalages temporels et réverbération des particularités propres à l'île continuent ainsi de dessiner un espace littéraire en relation avec la France, mais toujours quelque peu en contrepoint.

C'est dans ce contexte, qui précède les Indépendances africaines, qu'émerge la forte et contradictoire figure de Malcolm de Chazal. Soucieux, comme les surréalistes, de renouer avec le primitif, cet écrivain le fait, de plus en plus, avec de tels décalages qu'il se voit rapidement délaissé par l'intelligentsia française⁴. Ses propensions ésotériques ne font que renforcer cet ostracisme. En lui, Maurice trouve en revanche une voix qui la singularise profondément.

Avec André Masson, on entre ensuite plus clairement dans la représentation de la réalité politique de l'île. Celle-ci se trouvera exacerbée, comme il est logique, après l'indépendance de la Maurice, mais par des auteurs d'origine indienne cette fois. Une page se tourne de la sorte. Le théâtre mauricien se rapproche en outre alors de ceux d'autres pays africains sortis de la sujétion coloniale.

Ces auteurs, qui choisissent d'écrire notamment en français, ne relaient plus l'héritage français des descendants des colons de l'Île de France. Dev Virahsawmy et Azize Asgarally comme Deyachand Napal en donnent de parfaites illustrations. Ils entent ainsi la production mauricienne sur des rives comparables à celles du théâtre ancré dans le social que l'on trouve aussi dans les Francophonies originaires. Tel est, par exemple, le cas d'un Jean Louvet⁵ en Belgique. Ellipse féconde et emblématique, en ce sens, que ces deux siècles de littérature qui vont de madame de Céré-Barbé à ces auteurs, en passant par Malcolm de Chazal !

⁴ Deux livres viennent toutefois de voir le jour en France, et de restituer sa figure, comme l'importance de son œuvre, sous la plume de Bernard Violet : *À la rencontre de Malcolm de Chazal et Malcolm, la princesse et le dromadaire* (Paris, Éditions Philippe Rey, 2011).

⁵ Son œuvre théâtrale complète est en voie d'édition dans la collection « Archives du futur » publiée sous la responsabilité des Archives & Musée de la Littérature. Chaque pièce est mise en contexte, tant pour l'histoire que la genèse et la réception. Les variantes sont présentes, voire les différentes versions de la pièce.

En offrant au public ce petit livre limpide, Maria Clara Pellegrini nous livre une part du travail qu'elle a consacré aux théâtres francophones de l'océan Indien⁶, à travers une thèse de doctorat es Francophonies à l'Université de Bologne, puis des recherches à l'Université de Salerno, sous la direction d'Annamaria Laserra.

À travers ce livre, Maria Clara Pellegrini nous conduit à réfléchir non seulement aux singuliers destins de ces balises insulaires des politiques impériales européennes, devenues des peuples et des pays, mais aussi aux processus d'autonomisation des Francophonies, même les plus historiquement liées à la métropole française.

Un devenir porteur de la vitalité de ce champ littéraire constitutivement archipélagique, pour paraphraser la pensée d'Édouard Glissant, écrivain majeur venu d'un autre complexe insulaire lié à l'histoire de France.

Marc Quaghebeur

Directeur des Archives & Musée de la Littérature

⁶ La Réunion et Madagascar constituaient les deux autres parties de son triptyque.

Introduction

Limité à l'Orient par l'Australie, prolongé à l'Occident par l'isthme de Suez, l'océan Indien étend entre le tropique du Cancer et le tropique du Capricorne sa forme irrégulière que dessinent les reliefs africains, le rivage moyen-oriental, la péninsule indienne, la côte chinoise, l'Indonésie.

Bien que la route des Indes ait été amplement fréquentée par les marchands médiévaux d'épices et de tissus, les pays qui le jouxtent, restés pour la plupart inexplorés jusqu'en 1600, furent condamnés à un certain oubli par la découverte des Amériques – terres vierges et sans limites qui semblaient offrir à la rapide invasion européenne la promesse de fabuleuses richesses.

Il fallut la soif de conquêtes qui s'empara de l'Europe au XVII^e siècle pour pousser à nouveau vers l'est le Portugal, la France, l'Angleterre et La Hollande, entraînant la colonisation de régions dont seules d'antiques légendes et d'exotiques récits conservaient la mémoire.

Le franchissement du cap de Bonne-Espérance par Vasco de Gama¹ avait certes donné une nouvelle impulsion à l'exploration et à la conquête de l'Orient, ainsi que de zones entières de l'océan Indien, inconnues des Européens mais parfaitement familières aux navigateurs arabes : *Bouki*, *Quanbalu*² (Madagascar), *Dina magarbim* (l'île à l'ouest, La Réunion), *Dina mozare*³ (l'île à l'est, Maurice).

Désertes et encore sauvages, les îles Mascareignes (Réunion, Maurice et Rodrigues) restèrent longtemps inhabitées. Elles avaient été négligées par les Arabes eux-mêmes, découragés par la rareté des ports naturels, la pénurie des terres cultivables qu'étouffaient les forêts et que menaçaient

.....
¹ Rappelons que le Portugal doit à Vasco de Gama d'avoir été le premier pays à gagner l'Inde par la mer, en 1498, en doublant le cap de Bonne-Espérance.

² Le nom de *Madagascar* semble devoir être attribué à Marco Polo, bien que l'explorateur italien, selon toute vraisemblance, ait désigné par là le Mozambique : « Madeigascar o Mogelasio [...] dont les habitants sont musulmans et commerçants. Il y a là plus d'éléphants que nulle part ailleurs, et aussi des chameaux, des léopards, des ours et des lions » Hubert Deschamps, *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger & Levrault, 1972, p. 60. Malgré la confusion de Marco Polo, ultérieurement, les Européens préférèrent continuer à appeler l'île *Madagascar*. Auguste Toussaint, *Histoire de l'Océan Indien*, Paris, P.U.F., 1961, p. 54.

³ On doit aux Arabes les premières descriptions des îles de l'océan Indien et des indications utiles pour savoir si elles étaient habitées ou non.

constamment volcans et cyclones. Ils préférèrent les Comores et Madagascar.

L'entreprise de Vasco de Gama en 1498 ouvrit donc la zone de l'océan Indien à une véritable transformation géopolitique et socio-économique, brisant l'isolement de populations restées pendant des siècles exclues des événements historiques européens et les initiant à ce douloureux morcellement, à ce triste commerce d'esclaves dont, quelques années plus tôt, l'Amérique avait été la victime. La frénésie avec laquelle les Portugais, les Hollandais, voire les Danois, s'élancèrent à la conquête et au contrôle de zones entières de l'océan Indien s'explique par le désir longtemps caressé de contrôler la région ainsi que le fructueux trafic d'épices, de tissus ou de bijoux dont l'Orient avait toujours été prodigue. La découverte et la conquête des Amériques trouve précisément son origine dans les visées commerciales européennes et dans l'erreur de Colomb, ce qui ne fut pas le cas des Portugais.

Ceux-ci cherchaient, depuis le milieu du XII^e siècle, à atteindre l'Orient en contournant l'Afrique, ce que réalisa Vasco de Gama. C'est lui qui leur permit de réaliser leur rêve de s'étendre dans des territoires encore peu connus des Européens, pour l'exploitation desquels il n'existait encore aucune concurrence. Ils se lancèrent dans l'exploitation des côtes asiatiques, de l'Afrique orientale et des îles de l'océan Indien.

Comme les Arabes avant eux, les Portugais préférèrent toutefois aux peu accessibles Mascareignes (c'est à l'aventurier Pero Mazcarenhas que l'on doit le nom de l'archipel), la côte africaine du Mozambique, bien qu'insalubre et envahie par les sables du désert, et Madagascar dont ils tentèrent en vain la conquête.

À la différence de leurs prédécesseurs, et contrairement aux Danois qui s'étaient limités à saccager les forêts de l'île de Cirne (c'est ainsi que les Portugais appelaient l'île Maurice) riches en bois précieux pour les embarcations, les Hollandais perçurent les potentialités militaires de l'île, située stratégiquement au centre du trafic commercial avec l'Orient. Bien que la *Oost-Indische Compagnie* ait pris possession de l'île dès 1598, la rebaptisant Maurice en l'honneur du prince Maurice de Nassau, ce n'est qu'en 1638, face aux tentatives anglaises de s'emparer du territoire, qu'elle décida d'y installer une première colonie hollandaise, formée principalement d'anciens galériens. Quoique les Hollandais aient plusieurs fois modifié leur stratégie d'exploitation du territoire, en y envoyant de temps en temps des administrateurs nouveaux et plus éclairés, le gouvernement de l'île se réduisit à une exploitation irrationnelle des ressources, marquée par le déboisement progressif de